

applaudissements mérités. Comme unique moyen d'union il proposait aux Grecs quelques conditions; il consterna et ferma la bouche à ceux qui ne voulaient pas se plier, ni s'éloigner un tant soit peu de certaines de leurs coutumes qui étaient non seulement contraires aux Arméniens mais aussi aux Romains. Nersès retourna sinon avec profit, ce qui ne dépendait pas de lui, du moins avec la victoire de son rigoureux raisonnement et avec les éloges de ses contradicteurs mêmes¹³⁰. Il s'en retourna mécontent et affligé pour leurs mœurs orgueilleuses, comme il le dit lui-même, dans un mémoire, les ayant trouvés ignorant tout à fait la correspondance qui, dans les temps anciens, avait eu lieu entre les deux nations sur ces questions religieuses; puis il ajoute, qu'ils étaient très grossiers dans leurs paroles, «difficiles et attachés à la matière à la manière des Juifs, ne voulant pas servir Dieu par le renouvellement de l'Esprit mais par antiquité de ce qui est écrit. Tout affligés dans notre vouloir spirituel, nous sommes retournés remplis de confusion et désespérés de leur sagesse supposée». Il faut juger que c'est pour ces mêmes besoins spirituels qu'il a fait la traduction des épîtres des papes Lucius III et Clément III, dirigées au Catholicos et au roi Léon, et dont les originaux manquent dans les archives du Vatican. Ajoutons encore les Epîtres adressées pour éclairer les esprits et les opinions de quelques-uns, comme celles au moine Oscan, à Jacques le Syrien, et celle au roi Léon, contre les accusations des moines de Haghpadé. Cette dernière pièce est très souvent citée et on peut la comparer à l'apologie personnelle de Cicéron.

Nous pourrions encore ajouter à tout cela ses traductions des restes des Ecritures Saintes et d'autres livres qui s'y approchent, telles que l'Apocalypse de Saint Jean et son Commentaire par André, évêque de Crète; l'Epître de l'apôtre Barnabé que nous indique sa remarque personnelle au-dessous de la marge

¹³⁰ Après la solution du concile, selon les paroles d'un Arménien, «Un religieux savant vint à S. Nersès lui dire: Tu as reçu de grands louanges de la part des métropolitains, des clercs, des princes et de tout le peuple en général. Assurément celui qui entre en guerre connaît la violence de son coup, mais les assistants le voit plus encore, ainsi que nous avons été présents à ta victoire sur l'ennemi. De même les princes répétaient avec admiration: un seul homme a été la grandeur de toute l'Assemblée».